



## Changer l'évaluation : évaluer pour apprendre ?

Eveline Charmeux  
répond à nos questions



Professeur de français et formatrice d'enseignants à l'école normale de Amiens puis à l'IUFM de Toulouse, Eveline Charmeux a également été durant 25 ans chercheur à l'Institut National de la Recherche Pédagogique à Paris. Elle est l'auteur de très nombreux ouvrages sur l'apprentissage du français. Aujourd'hui professeur honoraire, elle se consacre toujours au militantisme pédagogique, notamment en animant un site et un blog pédagogiques qui valent le détour : [www.charmeux.fr](http://www.charmeux.fr)

1. Il existe de nombreuses définitions du mot « évaluer ». Quelle est celle qui, à vos yeux, est la plus porteuse de sens pour le travail à mener en classe ?

Evaluer, c'est mesurer les progrès accomplis. Cela signifie qu'aucune évaluation n'est possible sans une évaluation de "départ". L'évaluation proprement dite, c'est la comparaison des deux. Mais attention !!! Pas une évaluation "diagnostique". Un enseignant n'a ni diagnostic, ni prédiction ou voyance à faire...

2. Quelle différence peut-on faire, selon vous, entre une situation d'apprentissage et une situation d'évaluation ?

Je suis toujours ahurie de voir que tant d'enseignants (et de décideurs !!) confondent deux notions aussi monumentalement différentes : les programmes français du primaire (2008) ne proposent QUE des activités d'évaluation, dont on se demande quand les enfants ont pu travailler à apprendre !!

Pendant qu'il coupe sa planche, le menuisier ne la mesure pas : il l'a fait avant, et il le referra après, pour vérifier que sa coupe est bien celle qu'il voulait.

Une situation d'apprentissage est une situation au cours de laquelle on CONSTRUIT un savoir, grâce à des recherches, des manipulations, des transformations, des expérimentations. Une telle situation n'est efficace que si elle s'effectue en petits groupes, seul moyen d'apporter de la richesse et de la variété, voire des contestations auxquelles on cherche à répondre...

Une situation d'évaluation ne peut arriver qu'après, LONGTEMPS APRÈS (le savoir nouveau a besoin d'être digéré... longuement)

3. On dit souvent que la première qualité d'une évaluation est d'être « objective » ... mais cette recherche de l'objectivité n'est-elle pas un leurre ? Toute démarche d'évaluation n'est-elle pas subjective en soi ?

"Objective" pour une évaluation, cela ne me paraît pas avoir grand sens. Cet adjectif tend à prouver qu'on confond "évaluation" et "jugement". Ces deux notions n'ont strictement rien à voir.

Comme je le dis souvent, une évaluation doit avoir quatre vertus essentielles :

- ❖ Elle doit être RARE : trop fréquente, l'évaluation tue l'apprentissage.
- ❖ Elle doit être PRÉCISE : on n'évalue pas tout en même temps : il faut savoir avec précision ce qu'on évalue. Or, la plupart du temps on évalue autre chose que ce qu'on croit. Par exemple, évaluer le savoir lire en faisant lire à haute voix, cela évalue la "haute voix" et pas du tout la lecture. Evaluer des connaissances en histoire par une interro écrite, cela évalue surtout la capacité à produire un texte argumentatif par lequel on prouve que l'on a ces connaissances. Or, la production d'un tel texte n'a jamais été enseignée : bien des élèves qui sauraient répondre oralement aux questions échouent par ce qu'ils ne savent pas écrire ce qu'ils savent...
- ❖ Elle doit être PRÉVUE : on n'évalue ni à l'improviste, ni par surprise. Quand on travaille avec des êtres humains, on doit savoir qu'une évaluation doit être préparée, également par celui qui la subit...
- ❖ Elle doit être ... JOYEUSE : il est en effet impossible qu'il n'y ait pas eu un progrès, si minime soit-il. Et ce progrès est source de joie et de confiance. De toute façon, s'il n'y en a pas, c'est que le moment de l'évaluation a été mal choisi (notamment, trop tôt après l'apprentissage)

4. Un récent rapport de l'inspection (belge francophone) pointait le peu d'évaluation formative dans les classes, alors qu'il s'agit pourtant d'un concept devenu commun dans le discours pédagogique et inscrit depuis plus de 10 ans dans les textes légaux (Décret "Missions de l'école", 1997). Ce phénomène est-il aussi vrai chez vous ? Dans ce cas, selon vous, comment expliquer cette absence ?

Ceux qui parlent d'évaluation formative ne savent en général pas ce que cela veut dire. Pour pas mal de collègues, ce serait une évaluation "gentille", et sans jugement...

Aucun rapport, bien sûr.

Est dite "formative", une évaluation qui débouche sur une régulation collective chargée de définir comment doit s'organiser la suite du travail d'apprentissage : sans cette régulation et cette décision, l'évaluation n'a strictement rien de "formatif".

5. Evaluer, oui ... mais après ? Pratiquer une réelle évaluation formative, cela n'implique-t-il pas de revoir complètement l'organisation de la classe et des apprentissages ?

C'est exactement ce que je viens de dire.

6. Comment concilier l'importance, pour l'enseignant, d'utiliser des outils d'évaluation complexes et nuancés (tels que des grilles d'indicateurs de la compétence) et le besoin, pour les parents, de disposer d'une information sur les résultats de leur enfant qui soit claire, simple et facilement accessible ?

Des grilles... oui, mais élaborées AVEC LES ÉLÈVES. Et en se méfiant de la notion de "compétences", véritable tarte à la crème, non dépourvue de dangers.

Mais surtout à condition **que la régulation suive**.

Je pense qu'il faut se méfier comme de la peste de tout outil raide et technique : les gamins sont des personnes à respecter et à manipuler avec précaution. Et pour les parents attention aux "grilles" trop précises qui enferment les petits et sont interprétées par la famille en termes de jugements... Il faut rester souple, souple !!

7. Selon vous, faut-il évaluer les enfants dès l'école maternelle ? Dès la classe d'accueil (ou petite section) ?

**SÛREMENT PAS !!** A cet âge, les petits doivent être l'objet d'**observations ouvertes**, visant leurs savoir faire et leurs progrès mais surtout **SANS OUTILS !!**

8. Ce qui est difficile, dans l'évaluation d'un apprentissage, c'est qu'elle ne tombe jamais au bon moment pour tous les élèves. Puisque chacun apprend à un rythme qui lui est propre, ne serait-il pas plus juste que chaque élève soit évalué quand il est (ou se sent) prêt ?

D'abord, il est faux que chaque enfant apprenne à son rythme (ne pas confondre rythme et vitesse), ou quand il est prêt : c'est à **PLUSIEURS** qu'on apprend à construire **SON PROPRE SAVOIR**, différent d'un enfant à l'autre, mais construit **AVEC LUI**.

Si les enfants sont impliqués en tant que partenaires dans des projets sociaux, et dans leur projet d'apprendre, ils sont tout le temps prêts !

9. Comment impliquer l'enfant dans son évaluation, le rendre acteur ? Est-ce possible, même avec les plus jeunes ?

Aucune évaluation ne peut se faire sans le sujet qu'on évalue... Mais elles ne se font pas toutes à coups de tests ou d'exercices : pour les tout petits, c'est seulement les aider à prendre conscience de leurs progrès. Mais c'est essentiel : il faut qu'ils se voient grandir.

10. Y a-t-il un outil (ou une pratique) d'évaluation formative que vous souhaiteriez rencontrer davantage dans les classes ? Lequel ?

L'évaluation formative, avec le minimum d'outils tout faits, telles que je la définis plus haut.

11. Quels souvenirs personnels avez-vous gardés de l'évaluation à l'école, lorsque vous y étiez élève ? Ont-ils orienté votre réflexion sur l'évaluation à l'école, aujourd'hui ?

Bien sûr : j'ai toujours été frappée de voir un énorme écart entre les résultats des évaluations et ce que je savais que je savais.

Très souvent l'évaluation était bonne parce que j'avais mémorisé comment répondre aux questions, mais sans avoir compris... Donc sans rien savoir. Parfois aussi j'avais "bon" par pur coup de chance ... , et d'autres fois, l'évaluation était un échec, alors que je savais pertinemment ce qu'on me demandait, mais j'avais répondu n'importe comment parce que j'avais par exemple du chagrin extérieur à la classe, ou des soucis, ou autre chose en tête...

Il faut savoir que les enfants, comme les adultes ont parfois la tête ailleurs — et pour des raisons parfaitement légitimes — et qu'il faut éviter de tirer des conclusions trop rapides de résultats aux exercices dits d'évaluation : en fait, ce n'est pas ainsi qu'on évalue, mais par des entretiens de confiance ... On ne peut rien évaluer sur un enfant malheureux ... Il ne faut jamais l'oublier.

Bon travail !!!

*Eveline Charmeux,  
novembre 2011.*